

# SMLH



**ASSEMBLÉE ANNUELLE  
1968 DE LA SECTION  
17 NOVEMBRE 1968**

SOCIÉTÉ D'ENTRAIDE  
DES MEMBRES  
DE LA LÉGION D'HONNEUR  
Honneur, Entraide, Patrie  
Section du Rhône

Un retour en arrière de 52 ans vient de nous être permis, grâce au colonel Gérard Bizet, ancien secrétaire de la Section. En effet celui-ci, en triant ses archives familiales, a retrouvé un exemplaire du Progrès du 18 novembre 1968, rendant compte de l'assemblée annuelle de la Section. Jean-Pierre Pinaton s'est aussitôt lancé dans des recherches généalogiques permettant de découvrir quelques « personnages » de l'époque.

On apprend ainsi que la Section était présidée par le Général de division (2S) Kléber Toulouse, (*Thoulouze dans le peu de renseignements que nous avons*).

Le **général Kléber Toulouse** est né le 4 septembre 1904 à Avesnes sur Helpe (Nord). Sorti de Saint-Cyr dans l'artillerie (110e promotion dite du Chevalier Bayard 1923-1925), on le retrouve en 1931 lieutenant au 153e régiment d'Infanterie de Bitche (Moselle). Il fut fait prisonnier en 1940 alors qu'il servait dans la 5e division nord-africaine. Il a commandé de 1951 à 1953 le 93e régiment d'artillerie de montagne à Varcès (38). En 1957, il devenait adjoint territorial au général commandant la subdivision d'Alger.

Le 1er janvier 1960, après l'affaire des barricades, il prit la succession du général Gracieux à la tête du secteur d'Alger-Sahel, lorsque le commandant de la 10e division parachutiste regagna la Kabylie. L'année suivante, il fut nommé commandant de l'artillerie des forces françaises d'Allemagne.

Fin janvier 1962 Le général Toulouse, promu général de division est nommé chef du gouvernement militaire français et commandant du secteur français de Berlin en remplacement du général de division Lacomme.

Il est décédé le 21 mai 1981 à Rouen.

Il était Commandeur de la Légion d'honneur.

La Section avait probablement le colonel (er/Air) Roger Wasmer (1901-1984), comme secrétaire, c'est lui qui lit le rapport moral sur l'article du Progrès.

Le **colonel (er/Air) Roger Wasmer** (1901-1984), est né le 5 octobre 1901 à Constantine. Il commence ses études au collège de Bône, puis au lycée de Constantine. Puis il prépare au Prytanée militaire de La Flèche le concours de Saint-Cyr où il aurait dû entrer en 1921 (" promotion du Souvenir "). Un incident de santé diffère son admission et il est admis 162<sup>e</sup> sur 326 dans la promotion 1923-1925, " Chevalier Bayard ". Il en sort à l'École d'application de l'aéronautique à Versailles (Petites Écuries) et, en même temps que sa formation de pilote, suit les cours de l'École supérieure de l'aéronautique et passe une licence en droit. Il débute comme sous-lieutenant au 31<sup>e</sup> régiment d'aviation à Tours, passe lieutenant à compter du 1<sup>er</sup> octobre 1927. Il sort indemne d'un atterrissage forcé à Cloyes (Eure-et-Loir) le 8 mars 1928. Sa carrière militaire le mène à Beyrouth pendant les opérations du djebel Druze, à Rabat pendant celles d'Agadir. En 1932, il est à Challes-les-Eaux à l'École du vol en montagne. Un passage au ministère de l'Air lui permet d'acquérir le diplôme de l'École libre des sciences politiques. On le retrouve ensuite à Alger, Malte, Djibouti, Indochine, puis en 1937 il prend le commandement du groupe de parachutiste 602 à Maison Blanche. De 1938 à 1942 il est affecté à Bron, Belfort avant de commander l'école de montagne de Barèges.

En 1942, il quitte l'armée, il totalise vingt années de service, deux blessures de guerre, deux en service commandé, et quatre citations. Officier de la Légion d'honneur. Après une carrière civile il se consacre à diverses associations. Il est décédé le 17 février 1984.

La **société d'entraide des membres de la Légion d'honneur** était présidée par le général d'armée (2S) Henri Zeller (1896-1971) et représentée à cette assemblée de Lyon par le général de division (2S) Pierre Eugène Edmond Codechèvre (1888-1979), secrétaire général.

**Monsieur Magenties** qui a remis le prix à Mademoiselle Marie Rose Arbore n'est pas facile à identifier, car on trouve deux frères tous deux anciens élèves de l'École Centrale de Lyon. Léon né en 1899 promotion 1920 ou Gabriel né en 1900, promotion 1923 ? Tous deux sont décédés après 1968 et auraient donc pu être présents à cette assemblée.

Enfin cette assemblée s'est déroulée à la salle Molière, toujours située dans le Palais de Bondy sur la rive droite de la Saône (5<sup>e</sup> arrondissement de Lyon). Fait qui s'est perpétué un certain temps, au moins jusqu'en 1977 d'après les dires du président honoraire André Ott. D'autre part, elle se déroulait le dimanche.

## Déroulement de l'assemblée annuelle 1968



Photo DR

Durant cette assemblée, le secrétaire aborde les problèmes du moment qui sont toujours d'actualité, même s'ils sont un peu différents :

« Depuis trois ans nous mettons l'accent sur la crise économique. Le seuil d'alerte prévu dans le cinquième plan est largement dépassé. C'est au milieu de cette conjoncture pleine d'angoisse que notre action doit se trouver placée »... Cette action consiste pour une part, en une assistance matérielle : aide financière apportée à certains membres, fonctionnement des maisons de retraite, solutions à des problèmes particuliers de logement et d'emploi... Aide morale qui est aussi importante : visite aux sociétaires malades ou infirmes... »

Mais la SEMLH pense aussi aux jeunes qui « par leur valeur feront peut-être un jour partie de la Légion d'honneur ». Cette année M. Magenties a remis le prix de la Section à une jeune fille, Marie-Rose Arbore, qui après avoir passé le baccalauréat mathématique élémentaire va entrer en faculté... Mais, cette lauréate est aveugle et a fait toutes ses études en braille !

Le général de division Codechèvre a clôturé cette assemblée en félicitant la lauréate pour son exceptionnel courage, et a souhaité que la SEMLH regroupe plus d'adhérents (*problème toujours d'actualité*).

Il a conclu : « Puisque contester est à la mode, nous avons le droit de contester que les valeurs que nous avons toujours pratiquées soient périmées et que la devise « Honneur et Patrie » soit méprisée » (*nous sommes en 1968*).